

Le comte et la comtesse prennent la pose devant le château d'Ooidonk. Détruit durant les guerres de religion au XVI^e siècle, il a été reconstruit dans un esprit Renaissance. Les briques sont espagnoles, les bulbes, très flamands... Cent cinquante ans après son acquisition par Henri t'Kint de Roodenbeke, qui fut président du Sénat et ministre d'Etat, le couple a lancé de grands travaux pour moderniser les lieux et les faire entrer dans le confort du XXI^e siècle, sans toucher à l'âme de l'édifice historique.

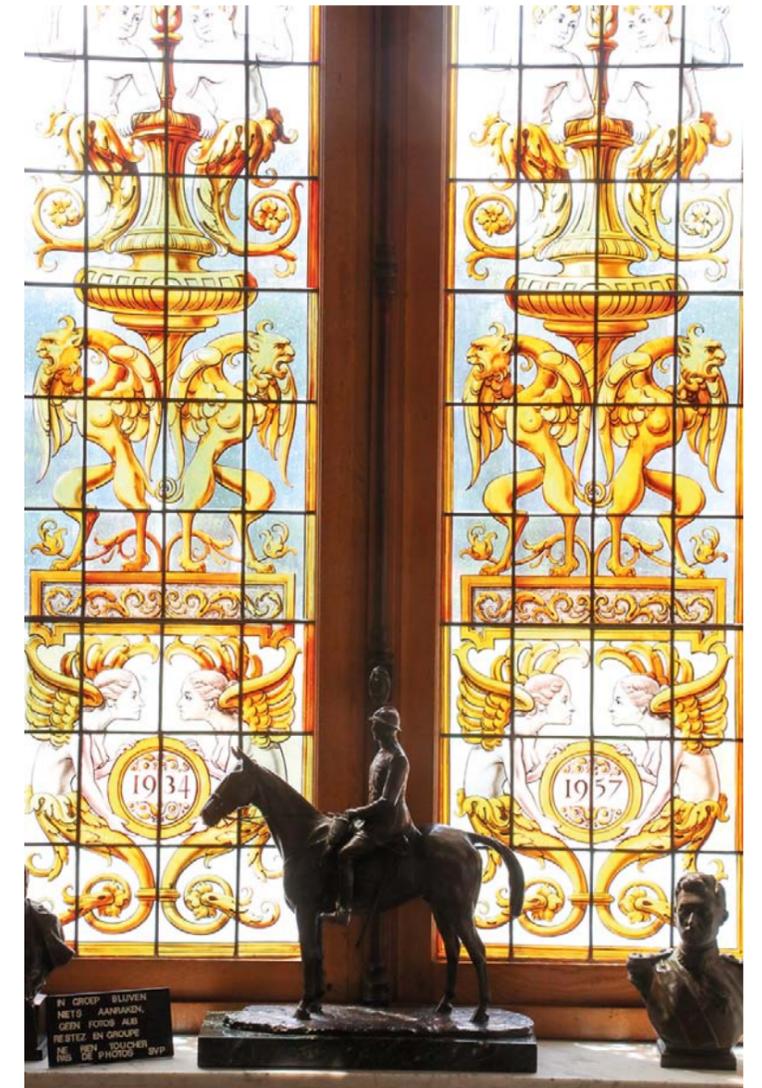
PHOTOS RONALD DERSIN

Situé à quinze kilomètres de Gand, le château d'Ooidonk, propriété des comtes t'Kint de Roodenbeke, a retrouvé récemment gloire et couleurs. Henry t'Kint et son épouse Coralie ont rénové l'ensemble, avec le concours de Gerald

Watelet et d'une brochette d'artisans belges. Dans ce domaine de la Flandre orientale qui reçut nombre de têtes couronnées, les lieux de vie jouxtent les salons ouverts à la visite, les touristes défilent et les événements se déploient.

LE « CHAMBORD DES FLANDRES » TRÉSOR CACHÉ DES CIRCUITS TOURISTIQUES BELGES





MONUMENT PROTÉGÉ

Au bout d'une longue allée de tilleuls, non loin de la Lys et de ses rangées d'arbres qui bordent la voie d'eau, surgit brusquement le château. Féérique, imposant, cerné par les douves. Autour du bâtiment, un jardin à la française et la verdure à perte de vue. Nous sommes à Ooidonk, à trois minutes du village de Bachte-Maria-Leerne et à un quart d'heure de Gand, au cœur de cette Flandre profonde, de cette planète magique et de cette lumière douce

qui ont inspiré les peintres de l'école de Laethem-Saint-Martin. La première mention du château date de 1230 : il y est question de « Nicolas, chapelain de Hodunc ». Ferme fortifiée, Ooidonk devient la résidence du seigneur de Nevele, Jean de Fosseux, qui le transforme en château fort doté de quatre tours d'angle, et fait partie, comme Laarne, Poeke et Gavere, d'un ensemble de domaines fortifiés autour de Gand. Le bâtiment est détruit une première fois en 1491,

par les Gantois en révolte contre Maximilien d'Autriche. En 1568, Philippe de Montmorency, comte de Hornes, seigneur de Nevele, propriétaire du domaine, est décapité à Bruxelles, avec le comte d'Egmont, par le duc d'Albe. En 1579, durant les guerres de religion, le château, sans défense, est détruit par les calvinistes gantois : il n'en reste que ruines fumantes. Celles-ci seront acquises par un notable anversois, grand marchand qui fait des affaires dans

l'Europe entière: Martin della Faille. Il reconstruit le château dans un esprit Renaissance et le transforme en lieu de résidence de style hispano-flamand. En 1864, le bâtiment et les terres qui l'encadrent sont repris par Henri t'Kint de Roodenbeke, qui sera président du Sénat et ministre d'Etat. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le château est reconnu comme monument protégé. L'exposition universelle de 1958 marque l'ouverture du domaine au public.

De gauche à droite et de haut en bas : la Rotonde, salon d'apparat, décrit un style italianisant haut en couleur ; une des chambres-suites du château, avec son baldaquin orné de taffetas soyeux ; des vitraux aux armes des familles successives de t'Kint de Roodenbeke et de leurs épouses.



En haut à gauche : la salle à manger principale, lieu de dîners prestigieux et d'ambiances festives. En bas, à gauche : la suite Empire est intégralement décorée de mobilier d'époque Empire, de la psyché au lit, de la coiffeuse au baldaquin. Tous ces éléments sont en bois d'acajou, ornés de bronzes représentant des feuilles d'acanthe et des cygnes, typiques de l'époque Napoléon I^{er}. En haut à droite : des bustes en bronze de souverains belges accueillent les visiteurs sur le palier, auquel on accède par l'escalier monumental en grès français. En bas, à droite : la galerie des tapisseries, de la manufacture de Beauvais, illustre des scènes de vie et de batailles d'Alexandre le Grand.



A L'EXCEPTION DES PASSEMENTERIES QUI SONT DE PARIS, **TOUT ICI EST « MADE IN BELGIUM »**

PAR EMMANUELLE JOWA

Cent cinquante ans après l'acquisition du « Chambord des Flandres » par la famille, Henry et Coralie t'Kint, les sixièmes comte et comtesse de la lignée, investissent leurs moyens financiers et humains dans l'entretien des bâtiments et terrains liés, avec une infaillible passion.

Licencié en sciences économiques, détenteur d'un MBA, Henry t'Kint est cadre supérieur chez IBM. Il se décrit aussi comme « actif dans le caritatif, dans l'ordre de Malte ». Entre moult titres et fonctions. Le couple a trois enfants et s'est ménagé un vrai lieu de vie dans le château dont le roi Philippe, dit-on, vante souvent la beauté aux visiteurs étrangers. Ils s'attachent à moderniser l'ensemble, à en conserver le style, entre confort familial et respect du patrimoine.

restaurés au tampon par des ébénistes belges dans la chambre Empire.»

Gerald Watelet est un complice de longue date de la maîtresse de maison, dont il a conçu la robe de mariée. Coralie Waucquez, de son nom de jeune fille, est licenciée en philologie romane. Elle a été professeur de philosophie dans les écoles et journaliste. Dans l'entreprise de rajeunissement du site, elle a elle-même mis la main à la pâte. La décoration d'intérieur est un domaine qu'elle maîtrise : elle est responsable des achats et du marketing chez Hayoit. La société de linge de maison compte aujourd'hui une dizaine de boutiques et est fournisseur breveté de la Cour de Belgique. Une affaire familiale aussi, dont elle est une des héritières.

« Ce château a été construit à la Renaissance. Il n'est donc a priori pas du tout british », précise Henry t'Kint. « mais il est vrai que des éléments font un peu anglais ». Son bureau, avec des fauteuils club en cuir et une immense armoire murale sans âge, semble confirmer ce constat. Sinon, ladite « british touch » se retrouve essentiellement dans les tons feutrés et le confort de certaines pièces, dans les matières un peu « cocooning » qui ont été utilisées.

Porcelaines et argenterie, bronzes et chinoïseries garnissent les cabinets de chêne, d'ébène et de bois fruitiers. Et il y a cet escalier monumental en grès français. « Nous avons essayé », poursuit Coralie t'Kint, « de proposer un parcours d'époques et de styles différents. Il y a la rotonde de style Napoléon III, une chapelle et un fumoir néo-gothiques du XIX^e siècle, une salle à manger et des suites Louis XVI garnies de mobilier marqueté, une suite Empire, un salon romantique Louis XV dont les murs sont ornés de toiles peintes représentant des paysages bucoliques. Et une galerie de tapisseries de Beauvais du XVIII^e siècle, qui représentent des tranches de la vie d'Alexandre le Grand. Chaque génération a amené son mobilier et ses bibelots. »

Le premier écueil dans ce grand défi de modernisation fut, explique le comte, de sécuriser les lieux en conformité avec les normes du jour : rénover l'installation électrique, la plomberie et les plafonnages vétustes. « C'est un des tout premiers châteaux de ce style dans les Pays-Bas espagnols entre 1592 et 1595. L'ensemble a été érigé sur la base d'un château fort, mais il a été transformé en château de plaisance. Il est doté de grandes fenêtres et de murs peu épais. Le style des briques est espagnol, les bulbes sont très flamands. Henri t'Kint de Roodenbeke, mon aïeul, qui a repris le château en 1864, était un homme politique plutôt bruxellois qui a épousé Zoë de Naeyer, fille d'un banquier gantois. Il voulait une belle maison de campagne, il aurait pu l'acheter à Namur ou à Spontin, mais il a opté pour cette région proche des racines de son épouse. »

Henri t'Kint convoqua en son temps quelques grands pour travailler à son projet monumental. « Il a fait venir Clé-

ment Parent, un architecte français, assez précurseur, pour lui confier les projets d'embellissement. Il voulait recevoir. Il a ouvert les pièces, créé des salons de réception et fait construire le grand escalier d'honneur, avec les lys dans la rampe. Au pied de l'escalier, il a fait placer la statue d'un lion belge sculpté par Guillaume Geefs, auteur de la colonne du Congrès à Bruxelles et du monument aux martyrs de la révolution de 1830, et qui a eu pour élève Victor Poelaert. Le lion tient sous sa patte les armoiries de la famille (les t'Kint de Roodenbeke font partie des sept lignages avec les Sleeus, Sweerts, Serhuyghs, Steenweeghs, Coudenbergh et Serroelofs qui ont créé Bruxelles ; un type de gouvernance clanique qui a existé du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime et a laissé des traces dans l'histoire de la ville, NDLR). »

Des photos de souverains jalonnent le parcours des visites, ainsi qu'une collection – unique – de gravures sur Léopold I^{er}. La famille royale occupe une jolie place à Ooidonk où, soulignent nos hôtes, « le drapeau belge flotte 365 jours par an ». Le château a eu, en diverses occasions, la visite de têtes couronnées. Le roi Baudouin, la reine Fabiola, Albert et Paola lorsqu'ils étaient princes de Liège, le roi Philippe (qu'Henry t'Kint a rencontré par ailleurs sur les bancs du Collège Saint-Michel) et la reine Mathilde s'y sont rendus. « J'ai une photo dédiée au roi Juan Carlos d'Espagne. Mon grand-père a été attaché militaire au Portugal et en Espagne. Il était basé à Estoril. Dans la rue où il vivait habitaient quelques rois déçus et exilés, dont le comte de Barcelone, le père de Juan Carlos. Mes grands-parents se sont liés d'amitié avec cette famille royale. Pour la petite histoire encore, mon grand-père a été par ailleurs un aide de camp du prince Charles de Belgique, qui séjournait souvent au château. Il y peignait, dessinait et nous a même laissé un autoportrait, véritable ancêtre du selfie ! »

CORNEMUSE ET HOUSE MUSIC

Les visites à Ooidonk ont réellement démarré en 1958. L'Expo universelle déclenche le succès. « A l'époque, sous les fenêtres le matin, on voyait des centaines de personnes guetter l'ouverture des portes. Aujourd'hui, nous avons relancé cet intérêt. Nous avons douze guides polyglottes en stand-by. Du 1^{er} avril au 15 septembre, nous proposons des visites sur rendez-vous tous les jours et le dimanche après-midi pour le grand public. Les jardins sont visibles toute l'année sauf le lundi. »

L'accès à certaines parties du bâtiment est barré par des cordons en velours. Les châtelains ont pris l'habitude, dans ce qui est aussi leur maison de week-end, de voir défiler à quelques mètres d'eux les grappes de visiteurs. « Ooidonk est aujourd'hui un des seuls châteaux en Belgique où les visiteurs croisent les membres de la famille dans un décor remis au goût du jour. Ce n'est pas un musée, mais un bâtiment qui raconte aussi l'histoire d'une vie de famille. Le fil rouge est historique. Nous n'allions pas dénaturer le lieu. »

Les châteaux s'ouvrent au monde. La tendance naturelle s'élargit. Chacun a ses projets. Certains se contentent de donner accès à leur domaine pour des mariages et autres célébrations du même tonneau ; d'autres, comme Henry t'Kint, proposent davantage. « A moins d'être Bill Gates, la plupart des châtelains ont



conscience qu'il faut rentabiliser les choses, entretenir ce patrimoine et devenir un peu chef d'entreprise. Ooidonk accueille par exemple, tous les deux ans, un week-end écossais avec cornemuses et danses. En juillet, nous avons eu un concert de house music... Il y a aussi, chaque année, une foire de jardin. »

LES TERRES DE CHARLES QUINT SÉDUISENT LES ESPAGNOLS

« La ville de Zottegem et des passionnés d'histoire et de culture ont lancé une initiative qui s'appelle "De kleine Loire" (la petite Loire), qui va de Bornem jusqu'au nord de la France et passe par ici. » La proximité de Gand devrait attirer plus encore les visiteurs. De nombreux Belges – francophones du moins – ignorent toujours l'existence du château. Sa visibilité dans les guides touristiques en français laisse curieusement à désirer.

L'endroit attire par ailleurs nombre de voyageurs étrangers – Français et Espagnols en particulier – mais encore trop peu d'Allemands, de Chinois ou de Russes, par exemple. Le tourisme international recèle encore quelques énigmes. « Les Espagnols arrivent en car tous les mardis. Quelques tour-opérateurs s'intéressent au château, qui a été érigé dans une période où le territoire était sous domination espagnole. Nous sommes en outre près de Gand, où Charles Quint est né en 1500. Son fils Philippe II, roi d'Espagne, a été souverain des Pays-Bas. J'ai, pour la petite histoire, une arrière-arrière-grand-mère qui était espagnole. »

La visite se termine. A Ooidonk, l'éclairage en fin de journée est légendaire. Les contrastes s'estompent. On songe encore aux peintres de Laethem et à leur engouement pour ce paysage d'eau et de pâturages vifs, et ciel multiple. ■
Plus d'infos sur www.ooidonk.be

Des gravures d'époque, des bustes en bronze ou en biscuit de rois des Belges, des dédicaces personnalisées et autres souvenirs royaux jalonnent le parcours des visites, ainsi qu'une collection unique de gravures sur Léopold I^{er}. Baudouin, Fabiola, Albert et Paola lorsqu'ils étaient princes de Liège ainsi que le roi Philippe et la reine Mathilde, se sont tous rendus à Ooidonk.



« C'est un des tout premiers châteaux de ce style dans les Pays-Bas espagnols entre 1592 et 1595. L'ensemble a été érigé sur la base d'un château fort, mais il a été transformé en château de plaisance », explique Henry t'Kint.

Les châtelains, amoureux comme des pinsons, prennent la pose main dans la main au bord de l'eau. Les douves du château et les méandres de la Lys voisine complètent le romantisme du tableau. Plus concrètement, ils se sont lancés dans des travaux de rénovation pour rendre leur âme aux pièces du lieu, très diverses. Ils ont fait appel à une panoplie d'artisans belges et à la maîtrise flamboyante de Gerald Watelet pour donner une touche raffinée et cosy à quelques salles.

Des tapis réalisés à la main et sur mesure, plusieurs éléments contemporains et assez british dans le choix des tissus imprimés, comme ce pare-feu recouvert de velours léopard dans la chambre Empire, viennent peaufiner le décor. « A l'exception des passementeries qui sont de Paris, tout est made in Belgium », explique la comtesse. « Jusqu'aux meubles